

Vers une «Nouvelle Systématique»

E. V. NICULESCU

Str. Dr Sion, nr 6, 70.737 Bucuresti 1, Roumanie.

L'ancienne systématique qui a dominé tout le XIX^e siècle était caractérisée par l'existence d'un nombre énorme d'espèces et de genres non valables, décrits sans examen de l'armature génitale. Dans les premières décennies du XX^e siècle, un nombre imposant de ces espèces et genres ont été invalidés et placés en synonymie par les spécialistes. Il semblait ainsi que tout allait bien, c'est-à-dire qu'on marchait vers une systématique «réelle», rationnelle, pertinente et tenant compte des progrès réalisés dans et par l'étude des organes génitaux.

Mais au fur et à mesure que la systématique se déchargeait du poids des quelques centaines d'espèces et de genres rejetés, elle se rechargeait d'un tout autre poids, résultant de centaines d'espèces et de genres nouveaux, fondés sur l'étude des genitalia. Cette surcharge est le résultat du concept «diviseur» («splitter»), ainsi que d'une sorte de mot d'ordre : au plus cinq espèces par genre ! Si donc un genre a plus de cinq espèces, il doit être scindé en deux ou plusieurs genres. Si le genre *Papilio* p. ex. était revu sous cette optique, il faudrait le scinder en 40 genres ! Ce «mot d'ordre» n'a heureusement été suivi que par un nombre insignifiant de lépidoptéristes, disposés à accepter sans discuter toute «innovation». Cette manie de diviser à outrance s'est répandue comme une épidémie, frappant un grand nombre de lépidoptéristes, débutants surtout. Tous ces diviseurs «justifiaient» les espèces et les genres nouveaux qu'ils décrivaient par l'argument suprême que leur fournissait l'armature génitale : son étude s'était généralisée et – ce qui est définitivement établi – fournit les meilleurs caractères spécifiques et génériques. Si donc l'armure génitale nous «indique» que le genre X doit être scindé en dix autres genres, nous devons nous y conformer car nous n'y pouvons rien : Chacun de ces dix genres aurait un «caractère» qui lui est particulier. En réalité, ce «caractère générique» n'est autre que l'un des bons caractères spécifiques par lesquels l'espèce dont il s'agit se distingue d'une autre espèce. C'est ainsi que sont apparus des centaines de nouveaux genres – heureusement placés aujourd'hui en synonymie.

Nous ignorons quel est le premier lépidoptériste qui s'est élevé contre cet esprit hyper-diviseur. Mais nous pouvons affirmer que la «Nouvelle

Systématique» a commencé il y a 40 ans environ et s'est développée concurremment, lentement mais sûrement, parallèlement à la description d'espèces et de genres nouveaux dans l'esprit hyper-diviseur. Tout ce que «bâtissaient» les diviseurs ou «splitters» était aussitôt anéanti par les réunisseurs, et ce combat continue actuellement encore ! Mais les chances des diviseurs sont de plus en plus minces, et celles des réunisseurs de plus en plus fortes, ces derniers étant de plus en plus nombreux.

Nous avons sonné l'alarme en 1960 (2) et poursuivi le combat en 1961 (3, 4), 1963 (5), 1965 (6), jusqu'à ce jour. Nous avons ainsi invalidé nombre de sous-espèces, d'espèces et surtout de genres (environ 90), puis 15 sous-familles, 12 familles et 9 superfamilles (9, 10, 11, 12).

Mais l'illustration la plus convaincante de ce courant – la «Nouvelle Systématique» – est certainement la Liste dressée par P. LERAUT (1), qui diffère très sérieusement de toutes les listes, catalogues et manuels parus jusqu'à présent. Cet auteur a le grand mérite d'avoir rassemblé en un volume les espèces, les genres, les familles, etc. actuellement valables, tout en citant également les taxa «valables» naguère et qui ne sont plus aujourd'hui que de simples synonymes, d'intérêt historique. Le nombre de ces derniers est énorme et devrait être encore plus grand, la Liste Leraut n'étant pas entièrement établie selon l'esprit unificateur.

Dans chaque famille, on trouve en effet encore un certain nombre de «genres» qui devront être rejetés – surtout parmi les *Geometridae*, les *Noctuidae* et les *Pyralidae*.

En parcourant la Liste Leraut (et en nous référant seulement aux cinq dernières décennies), nous pourrions citer approximativement 100 espèces, 250 genres, 20 sous-familles et 18 familles qui figuraient dans différents catalogues et manuels et qui dans cette liste sont de simples synonymes, sans parler d'un nombre appréciable de genres qui ne sont pas tout à fait rejetés, mais abaissés au rang de sous-genres.

Tout cela ne peut que nous réjouir, puisque cela suit la «voie» que nous avons tracée dès 1960 (2, 3) et maintenue avec persévérance jusqu'à présent (4, 5, 6, 9, 10, 11, 12).

La Liste LERAUT constitue donc un premier pas vers une «Nouvelle Systématique». Elle est «modeste» et incomplète, mais nous sommes convaincus qu'une prochaine Liste, qui pourrait bien être publiée à la fin de cette décennie, sera plus «avancée», c'est-à-dire débarrassée de tout le «ballast» qui freine la Lépidoptérologie. Puisque la plupart des taxa non valables sont des genres, nous invitons tous les lépidoptéristes qui révisent un groupe à adopter notre principe : Pour chaque genre, un «plan de structure» nettement différent de celui des autres genres. Ce plan de

structure (7) est constitué par un «ensemble de caractères»: un seul caractère distinctif ne suffit pas pour conférer à un taxon un statut générique valable.

Résumé

Après un court historique de la Lépidoptérologie, l'auteur montre qu'au cours du xx^e siècle deux tendances diamétralement opposées s'affrontent. L'une poursuit la division, sans aucune justification, de tous les taxa («splitting»), l'autre, opposée, est animée d'un esprit unificateur. La situation actuelle est bien illustrée par la Liste de P. LERAUT, où des centaines d'espèces et surtout de genres non valables sont rejetés et placés en synonymie, ou alors abaissés au rang taxonomique immédiatement inférieur. L'auteur est convaincu que l'avenir appartient à la conception unificatrice qui aboutira finalement à une nomenclature raisonnable, basée sur une interprétation correcte de l'armature génitale.

Bibliographie

1. LERAUT Patrice, 1980. Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor*, 334 p.
2. NICULESCU, E. V., 1960. Les formes d'existence de l'espèce et la spéciation chez les Lépidoptères. *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, avril, pp. 25-30.
3. —, 1961. Contributions morphologiques et systématiques à l'étude des Papilionides (Lepidoptera). *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, janvier-février, pp. 1-13.
4. —, 1961. Fauna Republicii Populare Romîne, *Insecta*, XI, 5, Lepidoptera, Fam. Papilionidae, 103 p., 32 fig., 9 pl.
5. —, 1963. Fauna Republicii Populare Romîne, *Insecta*, XI, 6, Lepidoptera, Fam. Pieridae, 202 p., 66 fig., 13 pl.
6. —, 1965. Fauna Republicii Populare Romîne, *Insecta*, XI, 7, Familia Nymphalidae, 361 p., 160 fig., 25 pl.
7. —, 1970. Le plan de structure : un nouveau principe dans la classification des Lépidoptères. *Linneana Belgica*, IX, 4, pp. 81-84.
8. —, 1970. Aperçu critique sur la systématique et la phylogénie des Lépidoptères. *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, Janvier-Février, pp. 1-16.
9. —, 1972. Sur la délimitation des genres. *Rev. Verviétoise Hist. Nat.*, 29, 4-9, pp. 3-12.
10. —, 1973. Aperçu critique sur la Systématique de la famille des Lycaenidae (Lepidoptera-Rhopalocera), *ibid.*, 30, 1-3, pp. 1-12.
11. —, 1973-1974. Vers une Systématique rationnelle. *Rev. Verviétoise, Hist. Nat.*, 30 (10-12), 31 (1-3), 15 p.
12. —, 1980. Problèmes de Systématique dans la famille des Satyridae. *Nouv. Rev. Entomol.*, 10, 3, 301-311.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Nota lepidopterologica](#)

Jahr/Year: 1982

Band/Volume: [5](#)

Autor(en)/Author(s): Niculescu Eugen V.

Artikel/Article: [Vers une «Nouvelle Systematique» 154-156](#)